

Michel Bernstein, retour sur une trajectoire singulière

par

Jean-Numa Ducange

Maître de conférences en histoire contemporaine
Laboratoire GRHIS

Michel Bernstein, retour sur une trajectoire singulière

Dans la présente communication, mon objectif n'est pas de revenir sur la biographie détaillée de Michel Bernstein – la lettre publiée par les *Annales Historiques de la Révolution française* avec la mise au point de Michel Biard et Yoshiaki Ômi apportant déjà nombre d'éléments¹ – mais davantage de tenter un portrait plus large du type de personnalité qu'il était et des réseaux qu'il fréquentait, au-delà de son intérêt pour la Révolution française et de la richesse exceptionnelle du fonds qui lui est liée². Avec Anton Gerits, un de ses proches amis qui exerçait (et exerce toujours) le même métier que lui, il n'est pas excessif d'affirmer qu'il "contribua à la diffusion de la connaissance de l'histoire et de la culture française dans le monde entier"³.

Des entretiens avec des individus ayant connu Michel Bernstein, quelques articles scientifiques anciens et récents, ainsi que des recherches personnelles à l'Institut International d'Histoire Sociale (IISG Amsterdam) et à l'ex-Institut du marxisme-léninisme (RGASPI Moscou) constituent les sources essentielles de cette contribution. Insistons sur l'aspect encore lacunaire de cette recherche, qui permet néanmoins d'ouvrir quelques perspectives sur la façon dont des fonds documentaires, parmi les plus importants du vingtième siècle, se sont constitués grâce à cette personnalité qu'est Michel Bernstein. Michel Cordillot, historien des socialismes français et américain, qui l'a fréquenté régulièrement à Auxerre (Yonne) de 1992 à 2003 et Jean-Jacques Magis (né en 1926 et lui-même fils d'un libraire⁴), un de ses principaux "concurrent", libraire parisien ayant exercé pendant des dizaines d'années la même profession que Michel Bernstein, ont été particulièrement réceptifs à nos demandes⁵, nous devons donc les remercier donc vivement ici.

Connaître Michel Bernstein

Michel Bernstein n'a laissé quasiment aucune archive, était très discret sur sa vie, et ne souhaitait jamais se mettre en avant. Sa fille, Michèle Bernstein, nous a affirmé que son père n'avait pratiquement conservé aucun document⁶. A consulter le modeste fonds déposé

1 Michel Biard et Yoshiaki Ômi, "La collection Michel Bernstein", *Annales historiques de la Révolution française*, n°364, 2/2011, p. 193-196.

2 Cf. le texte de Michel Biard ci-dessus.

3 Citation tirée de Anton Gerits, "Michel Bernstein 1906-2003 ou Voltaire parmi les libraires antiquaires de France", *Bulletin du bibliophile*, 2004, p. 343-347. Il s'agit d'un résumé de ses souvenirs sur Michel Bernstein ; plus largement voir Anton Gerits, *Books, Friends, and Bibliophilia : Reminiscences of an antiquarian Bookseller*, New Castle, Oak Knoll press, 2004.

4 Connu des grands experts du livre ancien qui l'ont sollicité pour des achats, ventes ou expertises, Jean-Jacques Magis a commencé son métier en octobre 1951 dans le sixième arrondissement de Paris où il a toujours résidé, à différentes adresses. Son père exerçait la même profession depuis 1925.

5 Respectivement des entretiens le 25 mars et le 15 avril 2012.

6 Entretien téléphonique avec Michèle Bernstein du 20 février 2012.

à l'IISG d'Amsterdam, on mesure en effet le faible nombre de documents que l'on peut consulter : un manuscrit en russe (probablement de son père⁷) sur la Révolution française et un exemplaire de *La société du spectacle* de Guy Debord assorti d'une dédicace... Il montre un réseau de relations étendues, sa fille était la compagne de Guy Debord, qu'il fréquenta un peu comme un certain nombre d'intellectuels de son temps, qui avaient à cœur de trouver des éditions rares d'ouvrages divers.

Michel Cordillot nous a confirmé qu'il s'agissait d'un homme mystérieux et secret, parfois presque paranoïaque. Il reste difficile de reconstituer certains détails de sa biographie jusqu'à ses dernières années : Anton Gerits affirme qu'il cessa son activité de libraire à 90 ans en 1996⁸, alors que Michel Cordillot soutient que son dernier fonds d'ouvrages fut en réalité liquidé en 2001 en dépôt-vente dans une librairie parisienne. Son surnom de "mystère de la Librairie française" était mérité... Il n'aimait guère évoqué son passé, notamment sa première activité en tant que responsable de la délégation commerciale soviétique. Bien que n'ayant jamais été membre du Parti Communiste Français (PCF), il avait eu à travers cette profession nécessairement des rapports avec les communistes, ce qu'il est difficile d'attester à travers des documents d'archives. Il était alors probablement un de ces hommes "sous influence" non membre du parti mais en rapport plus ou moins étroit avec lui, phénomène connu pour l'entre-deux-guerres⁹. Michel Cordillot, rapportant des propos de Michel Bernstein lui-même, soutient qu'au départ, pour lancer son premier fonds de libraire, il avait disposé d'une ligne importante de crédit de René Hilsun, un des responsables des éditions communistes françaises à partir de 1936... Fait qu'il ne mentionne pas dans sa lettre autobiographique écrite à l'occasion de la vente des ouvrages à l'université de Senshu. Il faudrait certainement explorer davantage les archives de l'ex-URSS pour en savoir plus mais on peut légitimement penser qu'un ancien salarié de la délégation soviétique, devenu ensuite membre de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière, ancêtre du Parti socialiste) de 1937 à 1939 puis acteur du PSOP¹⁰ et par ailleurs un proche de Boris Souvarine¹¹ avait quelque raison de sentir surveillé, et éventuellement inquiété...

Malgré cela, Bernstein est resté tout au long de son existence en relation avec des spécialistes soviétique comme américain, car partout il était considéré comme un spécialiste

7 Sur Léon Bernstein voir Michel Biard et Yoshiaki Ômi, *art. cit.*

8 Anto Gerits, *art. cit.*, p. 347.

9 A un tout autre niveau, on peut signaler l'exemple d'André Wurmser, membre influent du Comité de Vigilance des Intellectuels anti-fascistes en 1934 très proche des communistes sans adhérer formellement à cette époque. Cf. Sa biographie écrite par Nicole Racine dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*. <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>

10 Anti-munichois (les accords de Munich de 1938 avaient été approuvés par la SFIO), il fut exclu – ou du moins mis à l'écart de la section SFIO du 5e arrondissement de Paris où il militait (Source : Michel Cordillot). Il a alors été membre furtivement de ce petit parti d'extrême-gauche, le PSOP, Parti Socialiste Ouvrier et Paysan.

11 Boris Souvarine était un ancien membre du Komintern de première importance devenu ensuite une des grandes figures de l'anticommunisme. Michel Bernstein était abonné par exemple aux *Cahiers d'histoire sociale* de l'Institut Souvarine (Nanterre, Hauts-de-Seine), revue d'histoire consacrée aux mouvements ouvriers avec une forte tendance anticommuniste. Jean-Jacques Magis nous a confirmé que Bernstein était dans les années 1970-1980 "très antisoviétique".

éminent et utile. Il avait par ailleurs conservé de la famille en URSS et souhaitait par ailleurs ponctuellement se procurer des éditions rares en russe : il proposait ainsi de temps à autre des échanges d'ouvrages aux Soviétiques, ces derniers lui fournissant les livres souhaités en échange de telle ou telle édition rare que l'Institut du marxisme-léninisme souhaitait acquérir¹²... Tradition ancienne lorsque l'on sait que déjà son père avait eu des rapports étroits avec l'institut moscovite. On l'aura compris, le travail de libraire et collectionneur d'ouvrages de Michel Bernstein est indissociable du "siècle soviétique", pour reprendre l'expression de l'historien Moshe Lewin.

Pour autant, on aurait tort d'en faire un acteur de la guerre froide ou même un politique ; après 1945, il n'a plus eu d'implication dans un quelconque courant. Plusieurs aspects de sa personnalité doivent être clairement exposés pour bien le comprendre à partir de cette date. D'une part M. Bernstein a été quelqu'un de "dur en affaire" et connaissait la valeur de ce qu'il avait, n'hésitant pas à vendre à des coûts très élevés certaines brochures ou éditions rares. Il sillonnait la France en limousine pour acheter des collections d'ouvrages de grandes familles nobles françaises¹³... Un commerçant donc, qui en vivait entièrement, lui qui n'avait pas fait d'études. Sauf cas exceptionnel, Michel Bernstein vendait uniquement ses ouvrages – ou plus exactement ses fonds d'ouvrages – à des étrangers, en particuliers à des structures universitaires. Malgré cela on aurait tort de le voir comme un homme uniquement vénal et on doit également le considérer comme un fin connaisseur de l'histoire révolutionnaire et des mouvements ouvriers, domaines qu'il affectionnait tout particulièrement, en lien avec ses engagements passés. Plus largement sa connaissance de l'histoire ne fait pas de doute, ses intérêts étaient ainsi très diversifiés ; en témoigne par exemple sa mise au point bibliographique sur Boisguilbert à l'occasion d'un colloque tenu à Rouen, un des rares articles que l'on peut trouver de lui en plus des références déjà connues, qui montre ses capacités d'expert sur des thèmes très variés¹⁴. L'article, au-delà d'une fine érudition sur l'édition du XVIIe siècle en France, montre son intérêt pour les problèmes économiques et sociaux de l'époque.

Cultivé et curieux pour tout ce qui concerne les ouvrages rares, Bernstein exerça ainsi aussi son métier au profit de causes "plus nobles" que la seule vente : à côté des affaires, il n'hésitait pas à offrir des exemplaires d'ouvrages rarissimes à des institutions françaises n'en possédant pas. Le Musée Social (Paris) et même la Bibliothèque Nationale de France (Paris) possèdent quelques éditions d'ouvrages anciens qui sont des dons de Bernstein. Il n'hésitait à mettre à disposition ses collections pour des chercheurs proches de lui, à l'image

12 Plusieurs correspondances lapidaires correspondant à des achats d'ouvrages figurant dans les fonds d'archives de l'ex-Institut du marxisme-léninisme de Moscou nous l'indiquent. Voir le fonds RGASPI 71, op. 46, (1970-1980).

13 Anton Gerits, *art. cit.*, p. 346.

14 Michel Bernstein, "Sur la diffusion des oeuvres de Boisguilbert et Vauban de 1695 à 1713" in Jacqueline Hecht (dir.), *Boisguilbert parmi nous. Actes du colloque international de Rouen (22-23 mai 1975)*, Paris, Institut National d'Études Démographiques, 1989, p. 163-166.

de son gendre Guy Debord, le remerciant pour la documentation¹⁵. Grand seigneur d'une certaine manière, car il savait que ces institutions françaises ne pourraient pas débloquer des sommes aussi importantes que d'autres universités étrangères... Cet attachement à compléter des collections est aussi visible dans son investissement dans les EDHIS (Éditions d'Histoire Sociale) fondées avec Léon Center, qui permirent la reproduction de centaines de documents d'époque des XVIIIe et XIXe siècles, s'inscrivant ainsi comme de véritables précurseurs de la numérisation des corpus ; on peut en effet considérer aujourd'hui ces reproductions comme des supports de tout premier plan pour la numérisation aujourd'hui, qui évitent d'avoir à traiter des documents originaux datant de plusieurs siècles parfois encore plus fragilisés que dans les années 1960-1970.

Bernstein et l'historiographie

Pour qui s'intéresse à l'histoire des mouvements ouvriers européens et aux études révolutionnaires qui lui sont souvent associées, le nom de Michel Bernstein a longtemps été connu, principalement par les chercheurs bibliophiles en quête d'éditions rares de tel ou tel ouvrage. Comme Jean-Jacques Magis et bien que fonctionnant comme lui essentiellement avec des institutions étrangères, Bernstein dénichait pour quelques chercheurs français des brochures ou ouvrages rares. Il était ainsi, avec quelques autres libraires, un référent majeur pour un certain nombre d'historiens français, dont le dernier à l'avoir fréquenté de près fut Michel Cordillot.

Parmi les historiens qui ont fréquenté Bernsein et ayant été proches de lui, il faut citer Georges Haupt, dont la proximité est assurée par plusieurs textes. Ce dernier, né en 1928 et mort en 1978, bien plus jeune que Bernstein mais mort prématurément à la suite d'une crise cardiaque, était un historien de tout premier plan de la Deuxième Internationale des années 1889-1914. Juif déporté à Auschwitz, puis historien de la Roumanie socialiste ayant rapidement monté dans la hiérarchie universitaire, Georges Haupt choisit l'exil en France et devient enseignant à l'EHESS à Paris. Pratiquant de très nombreuses langues européennes, il a notamment marqué son époque par la publication d'un article consacré à l'historiographie de la Commune de Paris, "La Commune de 1871 comme symbole et comme exemple¹⁶" qui retranscrit les différents débats suscités par la Commune dans les mouvements ouvriers au tournant des XIXe et XXe siècles. Haupt écrit dans une note de cet article : "Je remercie ici mon ami Michel Bernstein qui a mis à ma disposition [une] photocopie de cette lettre inédite de Rosa Luxemburg : quatre pages autographes en langue russe¹⁷". La lettre en question est conservée dans le fonds de Lelio Basso (déposé à Rome), dirigeant socialiste italien, avec lequel Bernstein eut des contacts. La lettre question de Rosa Luxemburg à Boris Kritchewski fut publiée ultérieurement par Georges Haupt dans

15 Voir annexe II du présent article.

16 Georges Haupt, "La Commune de 1871 comme symbole et comme exemple", *Le Mouvement social*, n°79, 1972, p. 205-226.

17 Georges Haupt, *art. cit.*, p. 220.

les *Annali* de la Fondation Basso en 1976¹⁸, avant qu'elle ne soit reprise dans les oeuvres complètes (*Gesammelte Werke*) de Rosa Luxemburg parus en RDA¹⁹. Qu'importe ici le détail quant au contenu, par ailleurs très riche, de cette lettre : l'important pour nous est que Bernstein joue ici, grâce à son réseau étendu de connaissances avec les différentes fondations et bibliothèques à l'échelle européenne, le rôle de passeur auprès d'un historien de tout premier plan de l'Internationale socialiste. Plus important encore est le témoignage de Michel Bernstein après la mort de Georges Haupt. Pour quelqu'un qui n'a que très peu rédigé de texte personnel, ce témoignage – publié dans la revue d'histoire sociale en 1980 *Le Mouvement social* – est exceptionnel et il n'est pourtant jamais cité dans les nécrologies ou les biographies consacrées à Michel Bernstein²⁰ ; notons que le texte en question a été publié quelques mois après la rédaction de la lettre à l'Université de Senshu. Certes, on retrouve son caractère de “mystérieux libraire” qui ne parle que très peu de lui et sa contribution nous livre surtout des informations sur Haupt. Il vaut pourtant la peine de citer quelques extraits qui nous donnent des éléments sur sa propre trajectoire :

“Quelques mots sans importance échangés, et je savais par son accent qu'il venait de l'Est. Un tatouage sur le bras, chose qui ne peut m'échapper.

- Qui êtes-vous ? – Georges Haupt. – De quel camp ? – Auschwitz. – Délivré par les Russes ? Seul survivant de votre famille ? – Oui...
- (...) Qui suis-je ? Le fils d'un émigré politique russe, venu en France via Genève, en 1899. Un des derniers, sinon le dernier survivant des fondateurs du “Bund”. (...)

Je n'ai pas connu directement. J'étais trop jeune. Mais par ouï-dire, pour avoir moi-même questionné de leur vivant ceux qui étaient les amis de mon père, et qui ne sont plus depuis longtemps, j'ai des souvenirs fragmentaires qui ne sont pas les miens : les yeux lumineux de Jaurès, la condamnation et la déportation d'Herman Lopatine (...)”²¹

Bernstein est du “siècle soviétique” comme nous l'avons indiqué, on sait également qu'il est aussi un juif ayant combattu dans la résistance : on peut ajouter qu'il s'inscrit directement dans une génération qui avait, par l'intermédiaire paternel, encore des souvenirs rapportés du socialisme d'avant 1914, qui fascinait tant Georges Haupt.

Le dernier point de ce texte d'hommage à Haupt s'achève sur un projet de collaboration inachevé autour de la publication d'un ensemble d'archives sur Gorki et Bogdanov. Que l'on nous permette un détour par une anecdote personnelle : travaillant sur la coordination d'un numéro de revue consacré à Georges Haupt²² en même temps que cette “enquête” sur Michel

18 Georges Haupt, “Rosa Luxemburg e lo sviluppo del pensiero marxista”, *Annali* (Fondazione Lelio Basso), vol. II, 1976.

19 La lettre fut publiée dans le volume 6 des *Gesammelte Briefe* (Berlin-Est, 1986).

20 Michel Bernstein, “Tout comprendre, tout expliquer”, *Le Mouvement Social*, n°111, avril-juin 1980, p. 23-25.

21 *Ibid.*, p. 23.

22 Jean-Numa Ducange et Marion Fontaine (dir.), “Georges Haupt. L'Internationale pour méthode”, *Cahiers Jaurès*, n°203, janvier-mars 2012.

Bernstein, nous lisons dans une des contributions d'une collègue italienne, Mariuccia Salvati, les lignes suivantes :

“Il est évident que Basso et Haupt se rencontraient souvent et que la correspondance ne fait que signaler des moments particuliers parmi lesquels on peut signaler les contacts et les conseils que Basso demande à Haupt à l'occasion d'achats importants pour sa bibliothèque chez les libraires les plus renommés. En 1973, par exemple, nous trouvons une correspondance lorsque Michel Bernstein va offrir à Basso un dossier d'exceptionnelle importance : il demande à Georges (6 septembre) de donner un avis sur ce dossier pour l'évaluer et lui propose aussi de s'occuper de la publication. Georges Haupt répond le 2 octobre avec un longue lettre dans laquelle il illustre l'extrême intérêt des documents, qui, à son avis, pourraient donner lieu à deux publications, relatives à d'une part à Gorki-Bogdanov et l'école de Capri et d'autre part aux archives de Bogdanov et les relations avec la *Pravda* de Lénine”.

Et la fin de cet extrait est accompagné de la note suivante : « la publication est prévue en 2011, dans un volume des *Annali* de la Fondation Basso, par Jutta Scherrer, en collaboration avec Daniela Steila. » A l'heure où sont écrites ces lignes, le projet de publication ne semble pas encore avoir abouti. Des recherches supplémentaires seraient ici nécessaires pour savoir comment Bernstein avait réussi à acquérir ce fonds et nul doute que les archives de Georges Haupt, en cours de classement, nous permettront d'approfondir la connaissance de ces échanges scientifiques. En l'état on ne peut que confirmer le rôle important qu'a joué Bernstein pour la découverte de documents précieux pour l'histoire des mouvements ouvriers européens. A cela il faudrait ajouter enfin la grande qualité des catalogues des fonds d'ouvrages de Michel Bernstein, tout comme ceux d'Anton Gerits ou encore de Jean-Jacques Magis, qui constituent de véritables bibliographies thématiques encore utiles pour le chercheur aujourd'hui.

Remarques conclusives : l'histoire d'une profession

Peut-on parler d'une oeuvre ? On l'aura compris, Michel Bernstein fait partie de ces individus qui écrivent peu, ou très rarement. Que l'on nous permette la comparaison avec Jean-Jacques Magis, le seul librairie vivant du monde francophone qui peut être assimilé à Bernstein sur un aussi long terme à l'échelle internationale : à côté d'un fin connaisseur bibliophile, on retrouve là aussi un homme extrêmement cultivé, soucieux d'érudition et de mise à disposition de son fonds pour les chercheurs qui le sollicitent... Ce qui n'empêche pas d'être davantage “commerçant” avec d'autres interlocuteurs !

“Il était le dernier de ces libraires parisiens nés au début du siècle dernier” affirme Anon Gerits²³. Presque l'un des derniers tout court, pourrait-on dire presque dix ans après sa

23 p. 343.

mort. Il y a un intérêt historique spécifique à mieux connaître la vie de Michel Bernstein et celle de ses confrères, car il s'agit d'un monde en train de disparaître, celui des spécialistes français du livre ancien fournissant des fonds pour les grandes bibliothèques à l'échelle mondiale²⁴. Le relieur qui travaillait pour Michel Bernstein (et uniquement pour lui un temps) a disparu, comme nombre de ceux qui exerçaient cette profession²⁵... La numérisation des fonds documentaires promet de fragiliser davantage une profession qui a pourtant joué un grand rôle au vingtième siècle, que l'historien ne doit pas oublier.

Ainsi, bien que connu de quelques historiens que nous avons cités, Bernstein n'est pourtant que très rarement cité dans l'historiographie des mouvements révolutionnaires XVIII-XXe siècles, alors même que leur connaissance lui doivent beaucoup. La présente contribution n'avait pas d'autre objectif que celle de restituer modestement cette trajectoire dans une historiographie plus large : Bernstein pourrait être classé dans les "passeurs" et être inscrit dans une histoire en plein renouvellement notamment dans le domaine francophone²⁶, celle de l'attention aux formes diverses de l'imprimé, qui tient compte de la diversité des productions (brochures, éditions rares ou "souterraines"...) et d'acteurs sans lesquels les historiens ne pourraient travailler. Michel Bernstein a sa place dans

24 A noter qu'il existe encore quelques exemplaires en vente d'ouvrages rares des XVIIIe et XIXe siècles issus du fonds de Michel Bernstein ; on les trouve aux Pays-Bas chez "Gerits père et fils", son ami évoqué à plusieurs reprises dans cet article. Voir <http://www.livre-rare-book.com/c/b%2Fagerits?l=fr>

25 D'après Jean-Jacques Magis.

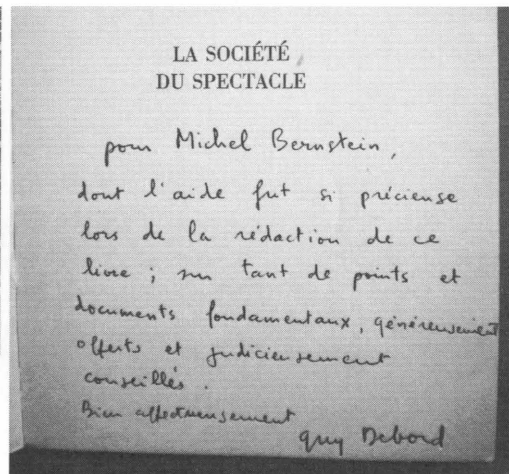
26 Voir les travaux de Julien Hage sur les éditions Maspero notamment qui concernent une partie de la période de la vie de Michel Bernstein. Voir par exemple : « L'Age d'or des librairies militantes (1945-1981) » et « La Fin des librairies partisans (1981-2005) », in Patricia Sorel et Frédérique Leblanc (dir.), *Histoire de la librairie*, Paris, éditions du Cercle de la Librairie, 2008, pp. 321-341 et 430-436.

Document I



Photographie de Michel Bernstein
(cliché aimablement transmis par Michel Cordillot)

Document II



Dédicace de Guy Debord Michel Bernstein
(Archives Michel Bernstein, IISG Amsterdam)

le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*²⁷ : nul doute que d'autres dictionnaires ou encyclopédies devraient l'accueillir, tant nous sommes redevables de son oeuvre.

Jean-Numa DUCANGE
Maître de conférences en histoire contemporaine
Laboratoire GRHIS

27 Notice de Michel Cordillot consultable dans la version électronique sur <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>